

A SPECIAL
AN 2000

Vies à Vies

Bulletin du Service d'orientation et de consultation psychologique

Volume 12, numéro 3 - Janvier 2000

L'emploi en l'an 2000 : 2000 exigences!

De nombreux étudiants se disent inquiets de leur avenir. L'amorce du troisième millénaire semble amplifier leurs craintes et leur questionnement. Les nouvelles technologies continueront-elles de se développer à un rythme fulgurant et à éliminer de plus en plus d'emplois? Faudra-t-il tous devenir des cracks de l'informatique pour se trouver un emploi? L'an 2000 suscite tant d'images : une ère de prospérité marquée par la création d'emplois et une baisse importante du taux de chômage ou au contraire, un rétrécissement du marché du travail, réservant la belle vie à quelques privilégiés? «Aujourd'hui, on parle plutôt d'échange de produits intangibles : idées, informations et connaissances.»¹ En effet, nous sommes déjà plongés dans une nouvelle économie, l'économie du savoir, une économie fondée sur l'information, sur l'échange ultra-rapide et sans frontières des connaissances, où il y aura peu de croissance pour les industries primaires et secondaires. Pensons aux entreprises de conception de logiciels et à l'industrie du multimédia où la matière grise est sans doute la matière la plus recherchée. En parcourant diverses publications prospectives ou articles traitant des secteurs de pointe et des carrières d'avenir, on peut se sentir découragé. L'ampleur des changements prévus nous donne parfois l'impression que seuls les plus doués pour les sciences et les maths, les plus créateurs et les plus audacieux réussiront. Plusieurs étudiants, en raison de leurs intérêts et de leurs aptitudes, sont déjà engagés dans des programmes d'études parfaitement en harmonie avec la nouvelle économie et les nouvelles tendances du marché du travail.

Secteurs d'avenir et secteurs sûrs

Vous êtes-vous déjà demandé quels sont les secteurs prometteurs annoncés par les experts du marché du travail, les dirigeants d'entreprise et les organismes publics? Vous trouverez dans l'encadré en page 3, une liste sommaire des secteurs jugés les plus prometteurs. Un conseil : si vous souhaitez suivre l'évolution du marché du travail, parcourez régulièrement la rubrique des offres d'emploi du samedi dans les grands quotidiens. Les pages économiques constituent également une bonne source d'information puisqu'on y parle des projets de développement des entreprises, de la conception de nouveaux produits ou services et de la création de nouveaux postes. N'oubliez pas que les entreprises en pleine croissance n'embauchent

pas seulement des experts dans leur domaine. Elles font également appel à du personnel de soutien, à des spécialistes en ressources humaines, des gestionnaires, des professionnels de la vente, de la formation, de l'informatique, etc.

Outre les secteurs d'avenir, il ne faut pas oublier les secteurs sûrs, ceux qui répondent aux besoins de base de la société tels que la santé et l'éducation. On ne peut pas survivre sans leur apport, mais la façon dont on répond à ces besoins dépend, entre autres, des priorités de l'État et de la courbe démographique. La génération des baby-boomers vieillit, ce qui entraînera une demande accrue en soins de santé et une augmentation des besoins d'activités de loisirs de toutes sortes.

Trop, c'est trop!

Que faire si ce que vous avez à offrir, si la formation désirée et qui vous convient, ne correspond ni aux nouvelles tendances de l'économie, ni aux carrières d'avenir ou aux secteurs essentiels qui sans nécessairement prendre de l'expansion, créent régulièrement des postes? Doit-on se métamorphoser, se forcer à entreprendre des

[suite à la page 2]



études dans un domaine seulement parce qu'il y aura de l'emploi, parce qu'on lui prédit un bel avenir? Serait-il préférable, après avoir obtenu un bac dans une discipline que l'on aime, de suivre une formation technique intensive?

Une autre dimension vient s'ajouter à cette problématique : en parcourant les offres d'emploi, les employeurs semblent très exigeants. En plus d'une formation précise, on demande de nombreuses compétences et qualités personnelles, des valeurs « ajoutées » : bilinguisme, connaissance de différents logiciels, capacité de travailler en équipe, leadership, excellente communication verbale et écrite, bonnes relations interpersonnelles, disponibilité à voyager, polyvalence, autonomie et j'en passe.

Comme si cela n'était pas suffisant, des bourrasques imprévisibles viennent modifier les règles du jeu. Les découvertes scientifiques et les politiques économiques et sociales influencent les données : des professions apparaissent alors que d'autres disparaissent. Le tourbillon de la course professionnelle se transforme, entraînant dans ses sillons de nouvelles exigences de plus en plus complexes. Rien ne semble stable et durable. Sur quoi s'appuyer? Ainsi naît la peur : la peur de se tromper, la peur de choisir une profession où il n'y aura plus d'emploi, la peur de ne pas être à la hauteur, la peur de ne pas avoir tout ce qu'il faut pour répondre aux exigences du marché du travail et des employeurs.

Ces peurs sont normales et légitimes. La difficulté d'intégrer le marché du travail ne reflète pas nécessairement vos limites personnelles. Cette difficulté peut également traduire une réaction naturelle à un environnement peu accueillant, instable et très exigeant. Est-il possible de composer avec un tel milieu, s'y faire une place sans y adhérer totalement?

Tout est dans la façon de voir les choses

Miser sur soi est la clef du pouvoir de votre projet professionnel. Une erreur courante est de compter presque uniquement sur vos connaissances. Nous ne voulons pas dire ici que l'obtention d'un diplôme n'est pas aussi important qu'on le laisse croire. Au contraire, votre diplôme est sans doute l'une des cartes gagnantes, mais peut-être pas la seule nécessaire pour la réussite de votre carrière. Des statistiques révèlent que près de 60 % des individus n'obtiennent pas le poste convoité parce qu'en entrevue, ils n'ont pas su démontrer à l'employeur leurs habiletés personnelles et relationnelles, faire valoir leurs aspirations professionnelles.

Il est important en deuxième lieu de reconnaître qu'une formation ne conduit pas à une seule profession et que parfois, une même profession peut s'exercer dans différents domaines et différents milieux. C'est pourquoi il faut déterminer ce qui vous caractérise, ce qui fait votre force et votre particularité afin de choisir un parcours professionnel qui vous conduira à la carrière à laquelle vous aspirez. Permettez-vous

d'être créatif, vous verrez le marché du travail d'une toute autre façon! À titre d'exemple, pensons à l'étudiant qui obtient un bac en communication. Il peut se retrouver devant un vaste choix de professions : spécialiste des relations publiques, journaliste, directeur des communications, animateur, cyberjournaliste, conseiller en communication électronique, attaché politique... Pensez aussi à l'avocat qui, ne désirant pas plaider devant les tribunaux, se retrouve rédacteur juridique, au prof de maths qui rêvait au métier de policier et devient policier formateur, au bachelier en biochimie dirigeant une micro-brasserie. Regardez autour de vous, vous trouverez de nombreux exemples où des personnes travaillent dans des milieux ou dans des professions différentes de leur domaine d'études. Cependant, c'est souvent leur formation initiale qui est à la base de leur cheminement de carrière. Il y a toujours un fil conducteur. À partir du moment où vous avez déterminé les balises et identifié les étapes de votre projet professionnel, votre formation prend tout son sens et s'inscrit à l'intérieur des étapes à suivre.

En résumé, pour réussir son intégration sur le marché du travail, il est important de trouver une ligne directrice, chercher un travail où il existe un certain lien avec son expertise, avec son projet professionnel, peu importe que l'on ait ou non de l'expérience. Le plus difficile est de ne pas céder à la panique et de sauter sur tout ce qui se présente : c'est le risque de s'éparpiller ou à l'inverse, de s'enliser dans un poste qui ne nous convient pas. Rappelez-vous qu'un projet professionnel est un projet que vous devez préparer, un projet dans lequel il y a de multiples aspects dont vous devez tenir compte, un projet où il peut y avoir plusieurs étapes et où rien n'est irréversible. Partir de soi, de ce que l'on veut, vous donnera des points d'appui. Gardez bien en vue votre fil conducteur. Une à une vous pourrez gravir les marches de votre escalier, chacune de vos expériences vous rapprochant de votre projet. Monter un escalier demande parfois de s'arrêter, de reculer, de se reprendre, de poursuivre... L'important est de ne pas perdre de vue ce qu'il y a au bout! Un projet sur lequel vous avez du pouvoir, un projet où vous possédez les clefs...

Références

1. *Guide pratique des carrières d'avenir au Québec*, édition 1999, Les éditions Ma Carrière, page 28.
2. *Les carrières de la biotechnologie*, Les éditions Ma Carrière, 1999, page 10.
3. *Dictionnaire Septembre des métiers et professions*, Les éditions Septembre, 1997, page 419.

2

VIES-À-VIES

Le bulletin *Vies-à-vies* est publié quatre fois l'an par le Service d'orientation et de consultation psychologique (SOCP) de l'Université de Montréal. Les articles peuvent être reproduits avec l'autorisation écrite de l'éditeur.

Adresse :

Université de Montréal,
SOCP, C.P. 6128,
succursale Centre-ville,
Montréal (Québec) H3C 3J7
Tél. : (514) 343-6853

Rédactrice en chef :

Marie-Andrée Linteau

Comité du bulletin :

Anouk Beaudin,
Marie-Andrée Linteau,
Claude Pratte,
Hélène Trifiro

Révision :

Louise Beauchamp

Illustration :

Rose Bergeron

Infographie :

SAÉ,
Communication-marketing

Impression :

Service de polycopie de
l'Université de Montréal

Dépôt légal :

Bibliothèque
nationale du Québec,
Bibliothèque nationale du
Canada - ISSN 0842-1838

Abonnement :

10 \$
(taxes incluses).
Tél. : (514) 343-6111,
poste 1773

TPS : R108160995
TVQ : 1006011132

Note : La désignation
de personnes par l'emploi
du genre masculin n'a
d'autre fin que celle
d'alléger le texte.